

Villes et Pays d'art et d'histoire
Boulogne-Billancourt



Laissez-vous conter
l'hôtel de ville





L'hôtel de ville en construction, façade principale



Visite du chantier des salons d'honneur. Au centre, Tony Garnier, André Morizet et Jacques Debat-Ponsan



Les armes de la Ville en mosaïque dorée, œuvre de Charles Bigot placée à l'entrée du bâtiment des services

Un édifice pour une grande ville

La municipalité boulonnaise occupait depuis 1880 l'hôtel de Guaita situé route de la Reine. Dans les années 1920, le bâtiment devint trop exigu, trop inconmode pour une ville en forte croissance. La population dépassait les 80 000 habitants ! En 1925, le sénateur-maire André Morizet prit la décision de construire un nouvel hôtel de ville. C'est à l'architecte Tony Garnier, lauréat du Grand Prix de Rome en 1899 que fut confié ce projet d'envergure. Il fut assisté de l'architecte Jacques Debat-Ponsan (1882-1942), lui aussi Grand Prix de Rome en 1912. L'édifice, bâti de 1931 à 1934, est composé de deux parallélépipèdes : l'un en béton bouchardé, dévolu aux

services municipaux et l'autre tout en comblanchien, destiné aux élus et aux réceptions. Situé au centre géographique de la ville, il symbolise l'union de Boulogne-Billancourt.

Le bâtiment des réceptions

La façade

Depuis l'extérieur, le bâtiment des réceptions offre une composition qui évoque l'architecture palatiale : un étage noble que soulignent de hautes fenêtres, des ouvertures percées selon un rythme impair, une entrée monumentale. Seuls deux éléments de la façade sont en saillie, d'une part la corniche et d'autre part l'auvent semi-circulaire qui surplombe l'entrée.

L'entrée principale

La monumentalité de l'entrée est renforcée par le décor des escaliers : deux séries de vases de jardin réalisés par Raoul Lachenal (1885-1956) accompagnent le visiteur dans sa montée. Au rez-de-chaussée, se situent de part et d'autre de la porte centrale le bureau du maire et le cabinet des maire adjoints.

Les escaliers d'honneur intérieur

La toile que réalise le peintre Olivier Debré (1920-1999) en 1988, à la demande du député-maire Georges Gorse, domine et magnifie l'escalier d'honneur intérieur. De larges champs monochromes allant du jaune à l'orangé saturent la toile ponctuée çà et là de bleu, de vert... Sur les parois du repos, éclairé par le lan-

terneau zénithal, figurent les inscriptions d'usage : la date de l'inauguration, lors du congrès des maires de France et les noms des principales entreprises qui ont participé à la construction de l'hôtel de ville.

Les salons

Un ample vestibule précède les salons d'honneur de l'hôtel de ville où se déroulent mariages, fêtes et séances du conseil municipal. Ils forment un seul espace long de 50 mètres, haut de 10 mètres que des cloisons métalliques mobiles dessinées par les ateliers de Jean Prouvé (1901-1984) peuvent comparer.

Le décor que le sénateur-maire André Morizet voulut le plus simple possible réside dans le choix de l'or et du marbre noir de Golzine pour recouvrir



Le grand hall des guichets

La salle des mariages

les murs. Le dessin du mobilier prolonge cette simplicité : des banquettes imaginées par René Herbst (1891-1982) équipent la salle des mariages. Le salon central reçut dès 1934 un moulage de la frise de *la Danse* du sculpteur Joseph Bernard (1866-1931). À la demande du député-maire Georges Gorse, un demi-siècle plus tard, le peintre Georges Mathieu (1921-2012) recouvre les plafonds des salons d'arabesques d'or sur laque noire illustrant le thème de la fête.

Le bâtiment des services

La façade

Le bâtiment des services présente une façade en béton bouchardé, percée de nom-

breuses baies et composée de 35 travées que des poteaux à triples redents délimitent. Au-dessus du dernier niveau, traité comme un attique, surplombe la corniche à redents, aperçue sur la façade sud : elle est le lien graphique des deux bâtiments.

L'entrée des services

Le visiteur qui pénètre dans le bâtiment par l'entrée des services est accueilli par une mosaïque de Charles Bigot représentant les armes de la ville stylisées et modernisées par les frères Jan et Joël Martel (1896-1966) en 1934. Deux escaliers parallèles au bâtiment conduisent au rez-de-chaussée.

Le grand hall des guichets

L'espace s'organise autour du grand et large vide du hall des guichets – 65 mètres de long, 28 mètres de large, 22 mètres de haut – que la transparence des parois et du plafond inonde de lumière latérale et zénithale. Les services se répartissent tout autour du hall et se signalent par d'élégantes inscriptions placées au-dessus des guichets. Trois coursives en encorbellement, ceinturées de garde-corps en acier chromé exécutés par les ateliers Jean Prouvé, desservent les bureaux des étages. L'éclairage artificiel dû à André Salmon et le carrelage des sols qui provient de l'entreprise boulonnaise Gentil et Bourdet participent à la simplicité du décor.

L'hôtel de ville et le centre administratif de Boulogne-Billancourt

André Morizet considéra l'hôtel de ville comme le premier bâtiment d'un ensemble : le centre administratif dédié à la population boulonnaise. En 1938 les habitants découvrirent le nouvel hôtel des Postes et des Télécommunications construit par Charles Giroud (1871-1955) et après la Seconde Guerre mondiale le centre d'hygiène sociale construit par l'architecte Roger-Léopold Hummel (1900-1983). Ce dernier accueille aujourd'hui l'annexe dite "Delory" de la mairie.

Parmi les actes fondateurs de notre ville, figurent la construction de l'église Notre-Dame au XIV^e siècle, la réunion en 1859 de Boulogne et de Billancourt, et l'édification de notre hôtel de ville au début des années 1930.

C'est le sénateur-maire André Morizet (1876-1942) qui en prit la décision: Boulogne-Billancourt se devait d'avoir un édifice à la hauteur de son importance démographique et économique. C'est également lui qui déterminera son emplacement, si symbolique, au centre géographique du territoire.

L'édifice construit par l'architecte Tony Garnier (1869-1948) fut dès son inauguration en 1934 considéré comme un chef-d'œuvre d'architecture.

La presse de l'époque loue la majesté des façades, l'élégance des salons et l'originalité du grand hall. Quarante années plus tard en 1975 précisément, c'est au tour de l'État de reconnaître sa beauté: il est inscrit sur la liste des monuments historiques.

Cette brillante fortune critique ne s'est jamais faite au détriment de la toute première fonction du bâtiment: accueillir, depuis 80 ans désormais, les Boulonnaises et les Boulonnais. Qu'ils s'y rendent pour un acte administratif, une cérémonie ou un mariage, l'hôtel de ville est leur maison commune, "l'âme de Boulogne-Billancourt", selon André Morizet.

Je vous souhaite une agréable visite!

Pierre-Christophe Baguet
Maire de Boulogne-Billancourt
Président de Grand Paris Seine Ouest

Ségolène Missoffe
Maire adjoint déléguée à la Culture

« [...] la façon originale dont les étages se succèdent en encorbellement resserrés, la succession parallèle des longues lignes horizontales, l'alternance des vides et des pleins donnent à cette salle une véritable grandeur monumentale. »

Paul Landowski, lettre au sénateur-maire André Morizet, 1934



VILLE DE
**BOULOGNE-
BILLANCOURT**

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication